Fermé du 1er au 15 janvier pour inventaire
FRANCIA
69, RUE DE CLICHY-PARIS

LE TEMPS QU'IL FERA

Journée du 9 janvier jusqu'à minuit :
Ciel couvert avec faibles pluies dans la soirée. Vent secteur sud-ouest modéré; devenant assez fort. Température en hausse. Maximum de la journée : 5 à 8 degrés.

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

5e Année. — N° 483 — 2 fr. JEUDI 10 JANVIER 1946 100, rue Réaumur (Gut. 80-60)

6e DERNIÈRE

CONSÉQUENCES DES LENTEURS DE L'ADMINISTRATION

LA VIANDE N'ARRIVE PLUS A PARIS

Et il y a deux semaines nous recevions 60 wagons par jour de viande abattue

Nous avons dit que 8 milliards — et nous sommes au-dessous de la vérité — seraient sacrifiés pour NE PAS RESOUDRE le problème de la viande. Nous avons montré hier que nos ressources étaient sensiblement égales à celles d'avant-guerre. Si l'on en veut une meilleure démonstration, voici des chiffres dont nous garantissons l'authenticité :

	NOVEMBRE 1938	OCTOBRE 1944	AUJOURD'HUI
BOVINS (taureaux, bœufs, vaches, jeunes bovins de plus d'un an, jeunes bovins de moins d'un an)	15.145.000	13.480.242	+ de 14.000.000
OVINS (moutons et brebis) ..	9.789.910	6.224.236	près de 7.000.000
PORCINS	6.711.750	3.666.688	4.200.000 au moins

Hier, le Comité national du Ravitaillement s'est réuni pour prendre les mesures nécessaires concernant le problème, mais il ne saurait le résoudre sans s'adresser aux professionnels.

Le fait est, en tout cas, que si, il y a deux semaines encore, on a vu arriver à Paris jusqu'à 60 wagons par jour de viande abattue, il n'en est plus parvenu un seul ces derniers jours. La crainte des taxations a fait s'acheminer la viande vers des centres où le Ravitaillement se montre moins strict qu'à Paris. Ajoutez à cela que les collectivités, pour continuer à servir leurs adhérents comme par le passé, vont s'approvisionner en province, à des taux qui ne sont pas ceux imposés. Et vous aurez l'explication du vide des étals.

Lenteur de l'administration

La lenteur de l'administration à trouver une solution est grosse de conséquences. Déjà les viandes de basse qualité ont subi une hausse marquée. La hausse, en général, du reste, est un phénomène complexe qui résulte de faits étrangers à la question de la viande elle-même (politique financière, inflation, annonce de dévaluation).

Il n'est pas juste de rendre maintenant les bouchers détaillants, en particulier, responsables de ce changement. La vérité est que le Ravitaillement général n'a pas tenu le rationnement. « Il n'a pas limité la demande » et toutes les taxations du monde n'y changeront rien.

Les bouchers détaillants ne peuvent donc être blâmés. Il en est peut-être de malhonnêtes, mais ce sont en moyenne des travailleurs consciencieux.

Il y a viande et viande

Il est démontré qu'au prix actuel du bétail ils ne pouvaient vendre à la taxe de 100 fr. L'administration elle-même ne peut le contester.

Pour vendre le beefsteak à 100 fr. et le pot au feu à 60, le boucher doit acheter la viande en quartiers à 41 fr. de moyenne, c'est-à-dire que la viande de qualité extra ne peut être payée 50 ou 52 fr. que s'il peut acheter également assez de viande de troisième et de deuxième qualité à 28 et 35 fr. le kilo. Or, depuis trois mois, les consommateurs boudaient la viande de basse qualité. Ce sont eux qui ont choisi et le boucher a dû suivre la voie dangereuse qui, faute d'un rationnement suffisamment sévère, conduisait à la hausse des prix.

L'administration, incapable de rationner, était encore plus incapable de maintenir les prix.

C'est pourquoi le nouvel arrêté des prix que l'on nous annonçait pour vendredi reste encore dans les cartons.

Tout cela c'est ergoter ; c'est vouloir ménager la chèvre et le chou. Il n'y a que deux solutions : dirigisme ou liberté.

L'un et l'autre, dans des pays différents, ont fait leurs preuves. Au gouvernement de choisir.

Jean MAURICE.

M. Tanguy-Prigent parle à Laon

M. Tanguy-Prigent, ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement, se rendra aujourd'hui à Laon où il prononcera un important discours.

80.000 tonnes de blé achetées par la France restent en souffrance en Argentine

BUENOS-AIRES, 9 janv. (A.F.P.) — Le journal argentin « La Nacion » énumère les difficultés qui s'opposent au ravitaillement de la France par l'Argentine.

La restitution des trois bateaux à la France et leur affectation au trafic entre les deux pays ne contribuera pas à augmenter les exportations. En effet, les bateaux partent sans pouvoir charger de blé argentin ; il n'y a pas de blé dans les silos et les magasins, dans les principaux ports, sont vides à la suite de la crise des transports ferroviaires.

Le journal argentin rappelle qu'il y a dix-huit mois le gouvernement de ce pays avait offert à la France cent mille tonnes de blé à l'occasion de la libération de Paris, mais que pas un seul grain n'avait encore été expédié deux mois après l'annonce de cette offre généreuse.

D'autre part, l'Office de contrôle des exportations du blé assurait, en mai dernier, qu'il pouvait expédier quinze mille tonnes chaque mois. Trois mois plus tard, un premier convoi de 4.700 tonnes est parti. Il a jusqu'ici été le seul.

« La Nacion » signale encore que sur les 80.000 tonnes de blé achetées en Argentine, la France n'en a encore pu importer aucune. La situation est la même en ce qui concerne les autres nations.

Contrastant avec le sombre tableau de « La Nacion », les chiffres officiels qui ont été publiés hier indiquent que les stocks de blé en Argentine au début de décembre, étaient de 2 millions 300.000 tonnes.

Aujourd'hui, trois réunions

1. A 9 heures, à la C.G.T., première journée de l'assemblée de la Fédération de l'alimentation.
2. A 14 heures, à la Mutualité, réunion du syndicat des boulangers.
3. A 15 h. 30, salle Wagram, meeting de la Fédération des restaurateurs.

A DÉFAUT DE VIANDE

nous aurons, cette semaine, chez notre charcutier :
100 GR. DE CONSERVE DE VIANDE PURE
100 GR. DE CHARCUTERIE.

CHURCHILL RECONDUIT SON HOTE : WINDSOR

Le duc de Windsor, qui séjourne à Londres, a dîné chez M. Winston Churchill. Voici l'ex-souverain et l'ex-premier sortant de la nouvelle résidence de l'homme d'Etat britannique. C'est la dernière réception chez M. Churchill qui part aujourd'hui pour les U. S. A.

(Par belinogramme Londres-Paris.)

Un article de René Payot

DON JUAN ATTENDU AUJOURD'HUI A LISBONNE

LE PRÉTENDANT NE VEUT PAS DEVOIR SON TRONE A FRANCO

Pour rester au pouvoir, le dictateur s'appuie sur les hésitations de Londres, la lassitude du peuple et les craintes de l'armée

GENEVE, 9 janvier (par téléphone).

SUIVANT le conseil qui lui a été donné par les personnalités monarchistes dont il a eu récemment la visite à Lausanne, le prétendant don Juan s'est décidé à partir pour le Portugal, en compagnie de sa femme. Le gouvernement de M. Salazar lui a accordé l'autorisation de résider quelque temps dans le pays, auprès de son beau-père, don Carlos.

Don Juan reprend ainsi un projet qu'il voulut déjà exécuter au cours de l'été 1943 ; il passa deux jours à l'hospice du Simplon, mais l'officier de liaison qui devait lui être envoyé par le maréchal Badoglio n'arriva pas et il ne put atteindre Rome d'où il devait s'envoler en avion.

Le but de son voyage actuel n'est pas, comme on l'a dit, de rencontrer le général Franco, mais d'établir un contact plus direct avec ses partisans. Depuis l'initiative prise par le gouvernement français, la question espagnole est à l'ordre du jour et aussi bien les monarchistes que les républicains essaient d'améliorer leurs chances.

Don Juan ne sera pas l'otage de Franco

Contrairement aux nouvelles qui ont circulé, aucune entente ne s'est établie entre don Juan et le Caudillo. Dans les milieux favorables à la royauté, on a le sentiment que Franco cherche à mettre l'héritier du trône dans son jeu ; mais, ni M. Ariol, fils du grand industriel, qui est venu deux fois à Lausanne, ni le Père Herrera n'ont pu lui apporter de propositions précises. M. Oriol, notamment, s'est tenu dans des généralités en se bornant à dire que Franco n'était pas hostile au rétablissement de la monarchie. La vérité est qu'il désire l'intégrer dans son régime, tout en conservant personnellement une situation en vue. C'est à quoi don Juan ne veut pas consentir.

A ses derniers interlocuteurs, il a répété que Franco devait s'en aller et laisser le pouvoir à un gouvernement militaire ; celui-ci organiserait un plébiscite et, si la majorité populaire optait en faveur de la royauté, le fils d'Alphonse XIII reviendrait dans sa patrie pour y installer ce qu'il appelle une monarchie démocratique, c'est-à-dire un régime parlementaire débarrassé de toute influence phalangiste.

Don Juan sait qu'il compromettrait ses chances en acceptant un arrangement. Comme Franco lui est, en outre, antipathique, on peut être certain qu'il ne déviera pas de la ligne qu'il s'est tracée : il n'admettra pas que le dictateur soit le Monck de la restauration espagnole.

Double jeu

Mais on ne se fait guère d'illusion, dans les milieux monarchistes, sur la possibilité d'un changement rapide. Les informations qui parviennent d'Espagne montrent que Franco spécule habilement sur le fait que ses compatriotes redoutent avant tout une nouvelle guerre civile.

Cette crainte retient aussi bien les partisans de la royauté que ceux de la République. C'est pourquoi les généraux, dont la plupart sont royalistes, n'ont pas osé, jusqu'à présent, se dresser contre le régime. Or, sans le concours de l'Armée, il est impossible de faire un coup d'Etat.

Franco a, d'ailleurs, relevé de ses fonctions le général Kindelan, directeur de l'Ecole de guerre, qui ne cachait pas ses sympathies pour don Juan, et l'a remplacé par une de ses créatures, le général Vigon. Il essaie de consolider sa position à l'intérieur tout en faisant certaines concessions pour apaiser l'opinion anglo-saxonne.

S'il a élargi l'amnistie, remis en liberté deux socialistes, M. Menendez, ancien sous-secrétaire d'Etat dans le dernier gouvernement républicain, et M. Rafael Henche, maire de Madrid, pris un décret en vertu duquel certaines décisions importantes pourraient être soumises à l'approbation du peuple, il a, en revanche, autorisé dans toutes les provinces la formation des Somatènes, sorte de garde nationale qui existe en Catalogne. Ce double jeu est significatif.

Il faut dire aussi qu'un changement de régime passionne moins la population que les émigrés et l'opinion étrangère. Le peuple espagnol n'est pas, pour le moment, à cette fièvre qu'il manifesta en 1936.

Les souffrances qu'il endura sont encore trop récentes pour que les haines intérieures prennent une forme aiguë. Et si don Juan part pour la péninsule, c'est précisément dans le dessein de ramener une ferveur qu'il juge un peu tiède.

« Trop tôt la crise » pense Londres

D'ailleurs, les informations qui nous parviennent de Londres révèlent que le gouvernement britannique, si désireux

2 SUITE PAGE 2

DON JUAN A ROME
PREMIÈRE ÉTAPE

MADRID, 9 janv. (A.F.P.) — L'arrivée imminente de l'infant Don Juan au Portugal suscite une intense activité politique. De nombreuses personnalités se rendent de Madrid à Lisbonne et vice-versa.

M. Oriol, un des émissaires de Don Juan, qui est actuellement à Lisbonne, a déclaré que l'Infant atterrirait probablement mercredi à Lisbonne et qu'il n'était pas encore certain qu'il aurait une entrevue avec le général Franco.

D'autre part, l'agence I.N.S. annonce que le général Kindelan, chef de l'aviation militaire espagnole, était déjà à Rome, première étape sur la route de Lisbonne.

La garnison de Madrid consignée

MADRID, 9 janv. — Selon une rumeur persistante, toutes les troupes de la capitale seraient consignées depuis hier matin.

On signale de divers côtés que les soldats se sont vu refuser aujourd'hui les permissions habituelles.

Le Président de la IVe n'aura plus le droit de grâce

...Et l'électeur ne pourra plus s'abstenir

Les débats de fin d'année à l'Assemblée ont empêché la commission de la Constitution de poursuivre ses travaux, qu'elle reprendra demain 10 janvier.

Ses premières propositions sont aussi nombreuses que variées. Faisons-en le point avant qu'elle ne s'attache à la rédaction du projet constitutionnel qui, s'il est adopté par l'Assemblée constituante, comportera les dispositions suivantes :

LE CHEF DE LA IVe REPUBLIQUE :

Le président de la République élu pour six ans par l'Assemblée et rééligible une fois ne présidera plus le Conseil des ministres ni le Conseil supérieur de la défense nationale. Il n'aura plus le droit de grâce.

LE CHEF DU CONSEIL :

L'Assemblée désignera le chef du gouvernement qui prendra le titre de chef du Conseil.

RESPONSABILITE MINISTERIELLE :

La commission a admis le principe de la responsabilité collective et individuelle des ministres devant l'Assemblée.

STATUT DE L'ASSEMBLEE :

L'Assemblée sera unique.

Elle siégera pendant un minimum de huit mois, répartis en deux sessions ordinaires. Au début de chaque législature, elle élira la Haute Cour. Elle élaborera et votera les lois. Toutefois, les propositions ou projets de lois votés en commission deviendront définitifs si un tiers des membres de l'Assemblée ne réclament pas leur discussion en séance plénière. La dissolution de l'Assemblée est prévue à la seconde crise ministérielle.

Le bureau de l'Assemblée élu à la représentation proportionnelle contrôle l'action gouvernementale quand l'Assemblée ne siège pas.

Le renouvellement du gouvernement n'est possible seulement qu'après le vote d'une motion de censure. Quant à la possibilité de revision de la Constitution, elle n'est prévue que par une loi adoptée par l'Assemblée et approuvée par un referendum.

STATUT DES PARTIS

Les partis politiques devront adopter les principes d'une nouvelle Déclaration des Droits et feront connaître leurs ressources. Leurs statuts seront inscrits dans la Constitution.

Les députés élus pour cinq ans toucheront des indemnités parlementaires et devront obligatoirement appartenir à un groupe parlementaire portant le même nom que le parti politique. Ce dernier, de plus, pourra les révoquer.

REFERENDUM :

Le principe de referendum a été admis pour certaines lois sur avis d'une commission juridique spéciale.

STATUT DE L'ELECTEUR :

Hommes et femmes voteront à partir de 20 ans. Le vote sera obligatoire.

ADMINISTRATION DES COLLECTIVITES :

Les communes et départements seront administrés par des élus résidant dans ces communes ou départements. Toutefois un contrôle sera exercé par un représentant du gouvernement, en vue d'assurer le respect des décisions d'ordre national.

ÉPIDÉMIE DE RAGE A FLORENCE

FLORENCE, 9 janvier. — Une épidémie de rage sévit actuellement à Florence. Plus de deux cents personnes ont été mordues par des chiens malades et sont maintenant atteintes d'hydrophobie. La municipalité a entrepris de véritables battues pour décimer les chiens malades.

UNE NOUVELLE AFFAIRE LINDBERGH A CHICAGO

LA TÊTE D'UNE FILLETTE DE 6 ANS DANS UN EGOUT

L'enfant avait été kidnappée la veille

On arrête un sexagénaire, père de cinq filles sur lequel pèsent de très graves soupçons

(Dernier câble de notre correspondant à New-York, Georges-Henri MARTIN, avant la grève des télégraphistes.)

NEW-YORK, 9 janvier. — Une fillette de six ans, Suzanne Degnan, a été enlevée, à Chicago, par un bandit. Après dix-sept heures de recherches, on a retrouvé sa tête dans un égout, à quelques centaines de mètres du domicile de ses parents.

Comme chaque matin, vers 7 h. 30, M. James Degnan, petit fonctionnaire à l'Office du contrôle des prix à Chicago, entrait lundi dans la chambre de sa fille Suzanne. La petite, une délicieuse blondinette aux yeux bleus, allait depuis quelques mois à l'école du Sacré-Cœur et le père avait pris la douce habitude d'aller, d'un baiser léger, réveiller chaque jour son enfant.

Entrant hier dans la chambre, M. Degnan eut la surprise de voir le petit lit vide ; mais, un coup d'œil lui ayant montré que tout était en ordre, que les vêtements de la fillette étaient pliés sur une chaise, il pensa que Suzanne se cachait dans un coin. C'est alors qu'il ressentit un brusque choc au cœur et que ses jambes faiblirent sous lui : il venait de voir la fenêtre grande ouverte, et non légèrement entr'ouverte comme il l'avait disposée la veille au soir.

Un triangle de papier

Affolé, craignant un accident, M. Degnan appela sa femme Helen. Avec une angoisse indicible, les deux parents se mirent à la recherche de Suzanne. Pas de traces de la fillette dans l'appartement. Rien sur le trottoir au-dessous de la fenêtre. Finalement le père décrocha le téléphone et demanda le poste de police de Summerdale, d'où arriva peu après le sergent détective Francis Cronin.

Celui-ci, au premier examen de la chambre, aperçut un petit papier triangulaire qui traînait sur le parquet, non loin de la fenêtre, et que les parents de Suzanne, dans leur émotion, n'avaient pas remarqué. L'ayant déplié il lut à peu près ceci :

« Réunissez 20.000 dollars. Attendez instructions ultérieures. Ayez des billets de 5 dollars, et surtout n'avertissez ni la police ni les détectives fédéraux si vous tenez au salut de l'enfant. »

Ce texte, qui ne comportait d'ailleurs aucune faute d'orthographe, était écrit en partie à la main, en partie formé de caractères imprimés, sans doute découpés dans un journal.

Suzanne avait été kidnappée. Comme le bébé Lindbergh.

Une échelle... Des traces de pas...

La première pensée de M. Degnan, comme l'avait été celle de Lindbergh lui-même, fut d'empêcher la police d'entreprendre les recherches et d'entrer lui-même en relations avec le bandit. Aussi courut-il successivement aux divers postes locaux de radio pour tenter de se faire entendre du ravisseur. D'une voix supplia

France-soir *n'exploite pas les faits divers. Journal d'informations, il entend donner — dans la limite de la place accordée aux quotidiens français — un reflet des principaux événements du monde. en accordant à chacun d'eux la place qu'exige son intérêt. L'horrible crime que notre envoyé spécial permanent aux Etats-Unis nous relate ci-contre nous a semblé devoir mériter un certain développement par l'émotion profonde qu'il suscite en Amérique et les répercussions sociales qu'il peut avoir si on se souvient des suites de l'affaire du bébé Lindbergh.*

pliante, il demanda plusieurs fois à l'homme qui lui avait enlevé sa fille de ne pas faire du mal à celle-ci :

— Je n'ai pas 20.000 dollars, disait-il. Mais en attendant que je les trouve, ne touchez pas à Suzanne. Tout ce que je veux, c'est Suzanne vivante.

Mais la police, qui sait par expérience que des bandits capables de jouer de la vie d'un bébé pour obtenir de l'argent ne se laissent jamais toucher par les larmes des pères, avait aussitôt entrepris les recherches les plus actives. Lors de l'enlèvement du petit Lindbergh, c'est en effet le désir exprimé par le colonel se retrouver lui-même son enfant qui avait entravé les recherches.

En moins de 60 minutes, les chefs de la police étaient donc réunis chez M. Degnan. Ils établirent très vite que Suzanne avait été enlevée entre 1 h. 30 et 2 heures du matin. On trouva sur un tas de débris, non loin de la maison, une échelle à coulisse qu'un voisin avait déjà remarquée la

1 SUITE PAGE 2

A la veille de l'Assemblée

LONDRES d'accord avec WASHINGTON POUR GARDER LE SECRET ATOMIQUE

LONDRES, 9 janvier. — Tandis que toutes les délégations étrangères à l'assemblée des Nations Unies, en dehors de celle de l'U.R.S.S., étaient réunies dès hier à Londres, le cabinet britannique a tenu une réunion de la plus haute importance.

En effet, il y fut décidé que le gouvernement britannique soutiendra la thèse américaine selon laquelle le secret de la production de la bombe atomique sera maintenu par les Anglo-Saxons jusqu'au jour où des garanties suffisantes contre l'usage de l'arme nouvelle aient été obtenues.

Pratiquement, la discussion est toujours basée sur ce passage du communiqué de Moscou prévoyant que la commission de contrôle de l'énergie atomique établie par l'Assemblée de Londres aura le droit d'examiner tous les aspects de l'application de l'énergie atomique. La thèse anglo-américaine, telle qu'elle apparaît après la réunion du cabinet britannique, limite les pouvoirs de la commission du contrôle aux aspects scientifiques et non industriels de l'énergie atomique.

M. Bidault a eu le mal de mer...

Les chefs des délégations des Etats-Unis et de la France sont arrivés à Londres hier, le premier par la voie des airs dans d'excellentes conditions, le second par mer, après une traversée pénible. D'après un correspondant américain qui se trouvait sur le même bateau, la jeune Mme Bidault a bien mieux supporté la traversée que le ministre des Affaires étrangères, qui a déclaré qu'il valait mieux ne pas faire des déclarations sur la politique étrangère lorsque l'on souffrait du mal de mer.

Byrnes confiant

Ne souffrant pas du même handicap, M. Byrnes s'est montré assez loquace et optimiste. Aux journalistes qui lui demandaient s'il pensait que l'Assemblée réussira à atteindre une solution satisfaisante en ce qui concerne le contrôle de l'énergie atomique, M. Byrnes a répondu :

« J'en suis convaincu. Lorsque des hommes ont les mêmes buts, ils n'éprouvent jamais de difficultés à trouver un langage nécessaire pour atteindre ces buts. »

« De Gaulle aime la politique extérieure »

Les nouvelles parvenant de Paris, selon lesquelles le général de Gaulle viendrait à Londres si les problèmes de la Ruhr et de la Rhénanie y étaient discutés, ont provoqué un intérêt considérable dans les milieux politiques. La réaction est double : d'une part, on fait valoir que le général de Gaulle a toujours eu tendance à s'occuper personnellement des problèmes de la politique extérieure de la France. De l'autre, on fait remarquer que si le voyage se réalisait, le général de Gaulle serait le seul chef d'Etat à participer aux travaux de l'Assemblée.

Bombe atomique, bactéries, rayons cosmiques

Tandis que la discussion sur le contrôle de l'énergie nucléaire continue à faire rage dans les milieux de l'Assemblée, M. Bevin vient de rappeler fort opportunément que l'Assemblée des Nations Unies aura à traiter d'autres armes, aussi terrifiantes que la bombe atomique. Les rayons cosmiques, les bactéries, etc., tout cela « doit être soumis à une institution internationale composée d'hommes de science soumis au contrôle de l'O.N.U.

"NOUS VOULONS RENTRER CHEZ NOUS"

Hier, vers 20 h. 30, plus de 1.000 G. I. venant en cortège de l'Etoile ont manifesté devant l'ambassade des Etats-Unis, contre le ralentissement de la démobilisation. Après une harangue du sergent Black, ils ont crié en chœur : « We want to go home... » « Nous voulons rentrer chez nous. » La contradiction fut apportée par deux officiers anonymes. Hier, à Washington, le président Truman déclarait : « Beaucoup plus de la moitié des 8 millions 300.000 hommes en service quand les combats d'Europe ont cessé ont été démobilisés. Les forces armées américaines, dans plusieurs parties du monde où elles se trouvent actuellement, doivent rester suffisamment fortes pour permettre aux Etats-Unis de faire face à leurs responsabilités pour le maintien de la paix. »

UNE FILLETTE DE SIX ANS KIDNAPPÉE ET DÉCAPITÉE

SUITE 1

veille, et que le kidnapper avait sans doute placée là à l'avance pour accomplir son forfait. On releva aussi des traces de souliers d'homme sous la fenêtre. Enfin, les policiers experts en graphologie assurèrent que le bandit n'avait nullement cherché à déguiser son écriture.

En même temps, plusieurs personnes furent entendues. L'avocat Louis Flynn, qui habite la même maison, déclara qu'entre 1 h. 30 et 2 heures du matin il avait entendu aboyer brusquement ses deux chiens. Sa servante, une négresse du nom de Ethel Hargrove, confirma le fait. Elle ajouta même :

— J'ai entendu une petite voix dire : « Mais j'ai sommeil ! ».

Sans doute était-ce Suzanne qui, réveillée par son ravisseur,, refusait de se lever à cette heure inaccoutumée.

M. James Degnan, lui-même, se rappela ensuite avoir entendu sa fillette murmurer : « Je ne veux pas me lever, j'ai sommeil ! ». Il crut qu'elle parlait en dormant, ce qui arrive souvent aux enfants.

Alors que les recherches se poursuivaient, à 10 heures du matin exactement, le téléphone sonna chez les Degnan. M. James Degnan décrocha et entendit une voix d'homme lui dire :

— Est-ce que Suzanne est là ?

Il n'eut même pas le temps de passer l'appareil à la police. L'interlocuteur — le kidnapper, sans doute — avait déjà raccroché.

Pendant ce temps, les recherches continuaient. Cinquante détectives avaient été lancés dans les rues de Chicago et fouillaient non seulement les immeubles, mais les poubelles, les tas de cendres et de charbon, les canalisations, les bouches d'égout.

« On a remué cette plaque d'égout ! »

Deux d'entre eux, les détectives Benoît et O'Rourke, avaient reçu pour secteur un pâté de maisons situé après le numéro 5.900 de Kenmore Avenue.

Ils avaient déjà fouillé sans résultat plusieurs canalisations quand, à 4 heures de l'après-midi, O'Rourke s'écria :

— Cette plaque d'égout a été récemment remuée !

Et il montra à son collègue le sable qui, autour du couvercle circulaire, s'était effrité et avait coulé sur la chaussée.

Aussitôt on alerta les spécialistes du service des eaux. Ils ouvrirent l'égout, descendirent et trouvèrent au fond la tête de la petite Suzanne. L'assassin l'avait, semble-t-il, détachée d'un coup de hache.

A la minute même où était effectuée l'horrible découverte, M. James Degnan, devant un micro, essayait encore d'attendrir le ravisseur.

Quant à Mme Degnan, quand on lui demanda de venir reconnaître sa fille, elle tomba sans un cri, inanimée.

Tient-on l'assassin ?

A la suite de nouvelles recherches, la police croit que le meurtre ait été commis dans les sous-sols d'un immeuble du nord de Chicago, non loin du lieu où furent trouvés la tête et les restes de la victime.

Le concierge de l'immeuble, Hector Verburgh, a été arrêté. Des soupçons assez sérieux pèsent sur lui, des traces de sang et des débris d'organes ayant été trouvés chez lui.

L'assassin présumé est âgé de 65 ans. Il est marié et père de cinq filles. Il se défend d'avoir commis le crime.

Sa femme est retenue au commissariat central de police.

Georges-Henri MARTIN.

DON JUAN attendu à Lisbonne

SUITE 2

qu'il soit de voir partir Franco, n'entrevoit pas la possibilité actuelle de renverser le régime. Il veut surtout éviter que l'anarchie s'installe dans la péninsule ibérique, et il ne trouve pas le moyen de provoquer une substitution pacifique.

Une intervention trop directe froisserait le sentiment national et renforcerait plutôt la position de Franco ; la rupture immédiate des relations économiques n'amènerait pas non plus le résultat recherché.

Quant au boycott économique, c'est le peuple espagnol lui-même qui en ferait les frais. En effet, par suite de la sécheresse, la situation s'est aggravée ; la récolte a été médiocre et la production électrique et minière a diminué.

Un nouveau régime, qu'il soit républicain ou monarchique, rencontrerait tout de suite des difficultés d'autant plus grandes que, faute de tonnage et de stocks de marchandises, les Alliés ne sont pas en mesure d'apporter à l'Espagne une aide immédiate. Aussi estime-t-on, à Londres, qu'il serait prématuré de provoquer une crise intérieure.

On espère, par une pression continue, ébranler la situation du dictateur et l'obliger à remettre la direction des affaires à un cabinet provisoire où l'élément militaire pourrait garantir le maintien de l'ordre.

« J'y suis, j'y reste »

Mais il est peu probable que Franco se résigne à partir de bonne grâce ; on n'a jamais vu le chef d'un régime totalitaire abandonner volontairement le pouvoir ; et ce ne sont pas ses partisans, bénéficiaires du régime actuel, qui lui conseilleront de s'en aller. Ce qu'il va essayer, c'est de circonvenir le prétendant, afin d'affaiblir l'opposition royaliste. Aussi, le voyage de don Juan au Portugal revêt-il un intérêt particulier.

René PAYOT.

Copyright by France-soir and René Payot.

DU COUVENT A LA LÉGION

un traître fuyait la justice

GRENOBLE, 9 janvier. — Jean Forat, ex-brillant élève de l'Institut Electrotechnique de Grenoble s'était mis à la disposition de la Gestapo pour espionner les postes clandestins de radio. Arrêté à la libération, il s'évada en décembre 1944, se cacha dans un couvent, puis s'engagea dans la Légion étrangère. Démasqué, il s'évada une seconde fois de l'hôpital d'Oran.

Repris à nouveau, il vient d'être incarcéré au secret, à la prison Saint-Joseph de Grenoble.

Le "Simplon-Express" a repris. sont trafic

Le « Simplon-Express », dont le service avait été interrompu en mai 1940, a repris hier soir son trafic régulier. Emprunta nt le tunnel du Simplon, qui vient d'être réparé, il joindra Paris à Milan en 18 heures.

CAMIONS 3 T. DISPONIBLES

A PARTIR DE 300.000 FRS
CRÉDIT 12 A 18 MOIS
Renseignements et Livraisons
Cie GARAGE DE LA CHAPELLE
CONCESSIONNAIRES
20, Bd de la CHAPELLE - NORD 02-49

M. MARY, imprimeur, 100, rue Réaumur.
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

Tirage du 8 janvier : 462.380 exemplaires.

C 6 A

Anna Pégova
créatrice du « PEELING »
SOINS et PRODUITS de BEAUTÉ SÉLECTIONNÉS
9, avenue Matignon
BAL. 04-91

ABONNEMENTS

3 mois	Fr. 140
6 mois	260
1 an	500

C/c. Postaux : Paris 583-75

Ici les sports

A ANGERS UN ARBITRE MEURT SUR LE RING

ANGERS, 9 janv. — Arbitrant une éliminatoire des championnats de boxe du Poitou-Limousin, M. Etinger, président du club pugilistique de Limoges, s'est affaissé subitement à la fin d'un combat. Tous les efforts pour le ranimer ont été impuissants. M. Etinger, commerçant fort connu dans la capitale limousine, était âgé de 57 ans.

Y. D.

LA LIGUE D'ATHLETISME DU LANGUEDOC fonctionne mal. M. Jurgenson, secrétaire général de la F.F.A., est parti mettre de l'ordre.

★ ★ ★

LES 12 ET 13 JANVIER, tournoi de water-polo à Strasbourg avec le Cercle Royal de Bruxelles, l' « Akron de Bâle », la « Libellule de Paris » et la « S.N. de Strasbourg ».

L'illogisme de la Coupe

Le C.A. Vitry, seul rescapé du groupe C de 1re division, a fait match nul avec les « pros » du C.A.P. alors que les amateurs de ce même club sont leaders de la division d'honneur parisienne.

« Leçon pour le Kid » *dit son manager*

M. Baudoux, manager de Kid Dussart, n'est évidemment pas satisfait. Il estime, toutefois, que cette défaite peut servir de leçon à son Kid ».

— Dussart est beaucoup trop confiant. J'espère qu'il a compris et qu'il s'entraînera maintenant plus sérieusement.

HIER SOIR DEVANT KID DUSSART

DICRISTO a rappelé le champion qui tomba Thierry

La boxe avait, hier soir, installé son ring sur la scène du théâtre de l'imposant Palais de Chaillot. Si le gros public n'a pas répondu à l'appel d'un très bon programme — les circonstances ne permettent guère, à notre sens, de trop nets changements d'us et coutumes — M. Auriche, l'organisateur, a réussi cependant sur le plan spectacle.

Un qui ne se plaindra pas, c'est Dicristo qui, depuis trois mois, avait été oublié par les « matchmakers » parisiens.

Car nous aurions pu vous dire, d'abord, que le brave « Mimile » a tout de même surpris son monde en se défaisant nettement du brillant belge Kid Dussart, imbattu depuis fort longtemps. Et vainqueur de tous les boxeurs français qui lui avaient été opposés jusqu'alors, y compris l'officiel champion de la catégorie Omar le Noir !

Le champion de Belgique des « plume » avait cependant pris un départ rapide. Visiblement gêné par la « fausse-garde » de Dicristo, le « Kid » eut le temps de nous faire apprécier son beau talent de pugiliste aussi brillant que complet.

Mais pourquoi, au coup de gong annonçant la cinquième reprise, commit-il l'irréparable faute de se présenter, lui aussi, jambe et poing droits en avant — c'est-à-dire en fausse-garde. Le crochet droit de Dicristo — celui qui, certain soir, « descendit » Thierry — arriva, aussi précis que foudroyant, au menton du Belge. Dussart se releva à « 6 » certes. Mais il avait perdu son combat. Il retourna au tapis, également pour « 6 », mais sur un crochet-gauche cette fois. Il réagit par à-coups, violemment, mais accusa encore quelques crochets et Dicristo termina avec aisance, enlevant ainsi une remarquable victoire.

Avant ce combat-surprise, Crlon aguerri battit aux points un Birgy amélioré, moins brouillon.

En fin de soirée, Emile Famechon et le Belge Kid Haussens prirent vraiment le ring pour une scène. Ce fut pittoresque, comique, acrobatique et surprenant. Le public, détendu, prit la chose par son meilleur côté et s'amusa fort de la rencontre qui se termina par une victoire aux points du Mantengeois.

Georges SCHIRA.

En route pour Anvers

Toniolo, Stepanci et Krawzik quittent Paris aujourd'hui, accompagnés de Michelot et de Roger Oquinarenne. Ils boxeront demain à Anvers, où se déroulera la « première » du Tournoi international de poids moyens.

Quinze ans après Keller et Martin

Bye, bye, HANSENNE...

Il y a quinze ans jour pour jour, j'accompagnais à la gare Saint-Lazare Jean Keller et Séra Martin, qui partaient représenter la France sur les pistes couvertes des Etats-Unis. Tout ce que j'ai pu dire ce matin à Marcel Hansenne, premier ambassadeur du sport français d'après-guerre outre-Atlantique, se résume en peu de mots.

— Aie conscience de tes responsabilités et fais aussi bien que tes prédécesseurs...

Hansenne, qui doit arriver à New-York le 18 ou le 19 janvier, courra pour la première fois le 2 février contre des adversaires redoutables. Notamment W. Halse et J. Mc Mitchell, supérieurs au tenant du titre sur le mile, J. Rafferty.

Le « voyageur sans bagages » — Hansenne n'a emporté qu'une toute petite valise — est annoncé aux Etats-Unis à la manière américaine et sous le titre « Le vainqueur de Haegg est en route ! »

Ah ! ces Américains !

G. M.

ON ENVISAGE A GENEVE la possibilité d'une réunion de boxe Suisse-Italie.

★ ★ ★

EN NORVEGE, où le ski a repris, les frères Ruud ont remporté les deux premières places d'un concours de saut.

★ ★ ★

LES 19 ET 20 JANVIER, à Arosa, la Suisse sélectionnera son équipe de ski.

Gaston REIFF n'a pas de chance !

Ce n'est pas encore dimanche prochain que Gaston Reiff satisfera son ambition qui est de rencontrer Raphaël Pujazon...

Car si le Belge doit participer avec son club, l'Union Saint-Gilloise, au cross de l'U.S. Métro, le Racing, tenant de l'épreuve, ne défendra pas son trophée, tandis que son champion ira courir à Marseille.

Pour le souvenir Edouard Tenet

QUINZIEME LISTE

Joan et Jacquemot	100
Ch. Barjet, A. Louis, J. Mathieu, Petit-Jean Gueguen, Ach. Degorre	1.000
Raymond Perrier	100
Pankoviack	100
Despeaux	100
Nastora	100
Mathon	100
Listes précédentes	1.600 30.530
TOTAL	32.130

CE SOIR (21 h.) A WAGRAM catch avec Brooks, Melas, Clody, Bukowak, etc.

★ ★ ★

LE MI-LOURD AL RENET, qui rencontre le Belge Van Deuren vendredi, à Bruxelles, est parti ce matin.

★ ★ ★

LE COMITE DU LYONNAIS DE BASKET-BALL vient d'être avisé que le match Lyon-Prague à Lyon aura lieu après France-Tchécoslovaquie.

« NO DECISION » MAIS A MALINES

A Malines, Dugan avait un net avantage lorsque son adversaire Degreef fut sérieusement blessé à l'œil gauche à la fin du second round. L'arbitre prononça alors un « sans décision ».

Cela nous rappelle un certain match Charles Ruiz - Francis Jacques à l'issue duquel ce dernier, blessé à l'arcade sourcilière, reçut la décision... Ce qui était contraire à la logique.

Mais chacun sait que la logique et nos arbitres de boxe, ça fait deux !

Surprise... Chamonix bat le Rotweiss de Bâle

CHAMONIX. — Sur la patinoire olympique de Chamonix, l'équipe 1 du Club des Sports de Chamonix a battu par 6 à 1 l'équipe suisse de Rotweiss de Bâle. C'est un véritable événement en hockey sur glace. En effet, l'équipe de Bâle est en tête du championnat national suisse. Elle a battu dernièrement Zurich, gagnant de la Coupe Spengler, qui avait fait match nul avec la célèbre équipe de Prague.

GANSSOT.

"JE NE SUIS PAS une machine à courir"

s'exclame PUJAZON — en "décontraction" à Alès

(De notre envoyé spécial André COSTES)

ALES, 9 janvier (par téléphone). — Sur les rives sévères du Gardon d'Alès, qui frotte sa mauvaise humeur aux murs de la vieille ville, Pujazon n'est pas taciturne comme d'aucuns se plaisent à le décrire.

Il a la mine fleurie et un large sourire. Et toujours, dans les yeux, cette lueur d'ironie si particulière qui fait inquiétant le regard intense du champion.

— Ici, je suis en « décontraction », précise-t-il, comme pour nous mettre à l'aise.

Adieu la neige

Pujazon, en Alès, ne s'est arrêté que pour passer les « lendemains » de fête en famille. Il sera de nouveau à Paris à la fin de ce mois.

Cela tenderait à prouver que Pujazon a de sérieux projets.

Deux courses !

— Oui : le Championnat de Paris et le Championnat de France. Là, comptez sur moi. Tout le reste est facultatif.

— Mais le 27 à Paris ?

— Très improbable ; comme d'ailleurs ma participation au cross des Nations. Par contre, sur ma forme actuelle, il est vraisemblable que je courrai dimanche à Marseille. Voilà tout mon calendrier.

Et, comme pour prévenir tout étonnement, la « Gazelle » explique.

« Mon plan est établi »

— Je ne suis pas un phénomène, ni une machine à courir... Je suis un athlète comme les autres ; mais je me connais et je sais ce que j'ai à faire.

» On voudrait me créer des obligations. Je n'en tiendrai aucun compte. Je ne tiens pas à me présenter à la prochaine saison sur piste avec le style d'un cheval de labour.

» Mon vœu est surtout de rencontrer les meilleurs pistards du monde, l'été prochain.

l'assassin habite rue de londres.

Et voici les conclusions de Michel JAMES

AINSI donc les trente-deuxièmes de finale de la Coupe ont été joués. Des grincements de dents, des pleurs, des sarcasmes, des plaintes, des cris de joie les ont salués. Seule manquait à ce concert divers la voix de la justice.

D'aucuns se sont mépris sur nos intentions. Ou ils nous ont cru trop naïfs.

Nous n'avons jamais voulu, contre tout bon sens, soutenir qu'il fallait « sauver » malgré tout les amateurs.

Mais nous persistons à dire que les amateurs et même certains clubs « pro », mal en cour rue de Londres, ne doivent pas, comme le disaient si justement les Niçois, jouer les « têtes de Turc ».

Résumons-nous donc.

Estimant que les matches comptant pour les 32es de finale étaient confectionnés d'une manière par trop arbitraire — n'est-ce pas Nice, Lyon, Anneimasse et même Reims ? — nous avons ouvert une vaste enquête qui a permis à une majorité de clubs de se prononcer pour le tirage au sort. On nous a objecté de longs déplacements et des intérêts financiers.

La première objection est négligeable pour ces messieurs de la rue de Londres qui ont fait faire 700 kilomètres à Nice et presque autant à Annemasse.

On nous a parlé de recettes. D'une telle manière que Pathé-Cinéma — jouant battu — préféra aller à Rennes. Depuis, Pathé-Cinéma se mord les doigts. Vingt minutes avant la fin, les « cinéastes » menaient par 1 but à 0...

— A Champigny, chez nous, nous aurions gagné, sa lamentent-ils.

Tant pis pour eux. Je leur dirai simplement : « Les conseilleurs ne sont pas les payeurs ».

★

MAIS il faut bien reconnaître que cette question financière domine toutes les préoccupations de la rue de Londres.

Comme le disait hier matin notre confrère Glarner dans « Le Courrier de Paris » :

ON S'EST INGENIE A ELIMINER LES CLUBS QUI NE FONT PAS RECETTE.

On a opposé entre eux les clubs de l'Est.

On a envoyé Annemasse à Alès.

Et on me répond aussitôt : C'est la règle. On joue un match sur son terrain, puis chez l'adversaire. »

Alors je réponds :

Nice et Lyon entraient en compétition aux 32es. Comment régler ce point ?

Par le souci de la recette. Lyon a plus de monde que Nice.

Telle fut la réponse de la rue de Londres.

Sans compter que M. Abelly sacrifia délibérément les Azuréens au profit des Alésiens qui recevaient Annemasse.

On se revaut ça entre ligues.

Car c'est, là, le nœud du problème.

Il ne suffit pas de critiquer, de mettre le doigt sur la plaie purulente et innommable. Il faut aussi guérir.

C'était — n'en déplaise à certains — le but de notre enquête.

★

VOICI nos suggestions :

1° BLOCAGE DES RECETTES AUX 32es DE FINALE.

Il ne faut tout de même pas perdre de vue que ce sont les amateurs qui font la Coupe. Que feraient-les pros sans eux ?

N'oublions pas non plus — comme le disait hier Jean Eskenazi — que l'on choisit les pros parmi les amateurs.

Il n'y a donc aucune raison pour que ces clubs amateurs, dont le mérite est grand d'être parvenus aux 32es, ne participent pas à des bénéfices dont ils sont à la base.

Et ce blocage, s'il évitera peut-être certains bénéfices à la rue de Londres, procurera avec des voyages mémorables, une juste satisfaction à ces pionniers du football que sont les amateurs.

2° LIMOGEAGE DES DELEGUES DES LIGUES.

Quand, au mois d'août prochain, il faudra réviser les règlements de la Coupe, nous demandons, pour que notre suggestion triomphe, qu'on entende la voix des clubs et non plus celle des ligues.

M. Mallaret, président de la ligue du Lyonnais, m'expliquait dimanche comment M. Abelly avait sacrifié Nice, demi-finaliste l'an dernier.

Ce sont là des mœurs révolues. Dont les sportifs ne veulent plus.

A eux, maintenant, de montrer leur volonté et de faire réviser un règlement caduc qui ne saurait plus satisfaire personne.

Les voyages forment la jeunesse

...Et M. Joinard, président de fédération de cyclisme, veut suivre le précepte de Sainte-Beuve, Après avoir « découvert » la Belgique, il ira explorer la Suisse où on l'attend vendredi à Zurich. Puis, le président, grand voyageur devant l'Eternel, bouclera ses valises pour aller admirer les polders de Hollande.

Pendant ce temps, à Paris, rue Ambroise-Thomas, « la commission professionnelle en raison du retard apporté par la province », dit l'agence Francam, n'a pu retenir les dates des épreuves du Championnat de France.

M. Joinard ne pense-t-il pas qu'un voyage à travers la France serait plus immédiatement nécessaire ?

C'est, en tout cas, notre humble avis.

ITALO-AMERICAIN DU LUXEMBOURG

MASTRANGELO jouera avec Metz, dimanche contre le Red Star

METZ, 9 janvier (de notre correspondant particulier). — Après le retour de son inter-droit Petersheim, voici une nouvelle recrue du F.C. Metz : l'inter-gauche Mastrangelo, une des vedettes du football luxembourgeois, qui formera avec son camarade Kemp une aile dont on reparlera.

Claude Mastrangelo, qui vient de l'U.S. Luxembourg, était en pourparlers depuis plusieurs semaines avec les dirigeants messins. Ce bel athlète de 29 ans est d'origine italienne, mais natif de l'Etat d'Illinois, aux Etats-Unis. Il joue depuis plusieurs saisons au grand-duché où il s'est rendu populaire par son sens inné du jeu et son shoot placé toujours dans des conditions surprenantes.

Avec Baillot, Petersheim, Sbroglia ou Bakhuys, Mastrangelo et Kemp, le FC Metz alignera un quintette d'excellents butteurs, qui sera alimenté par le trio intermédiaire Ignace - Braun - Lorenzini, un des meilleurs qui opèrent en France actuellement.

A noter que ce sont les spectateurs parisiens qui auront la primeur des débuts de Mastrangelo, sous les couleurs messines, à l'occasion de la prochaine rencontre Red Star-Metz.

René DURTAL.

GEORGES PEUZIAT, remis d'une fracture du poignet, fera sa rentrée dans la deuxième épreuve du championnat d'Ile-de-France de cyclo-cross, à Montreuil.

★ ★ ★

LAMBOLEY, BESSON, MINARDI, FROSIO ET G. SERES disputeront jeudi après-midi, au Vel' d'Hiv', une course de demi-fond à l'occasion d'un gala.

A BRUXELLES, DIMANCHE, Blanchet rencontrera Depredhomme en poursuite. Le match a été conclu sur 10 km.

ANNE et MARY FEMMES PIRATES

GRAND RÉCIT HISTORIQUE — DE PIERRE NÉZELOF

Parmi les flibustiers du Red-Blood il y a deux femmes : Anne Bonny, maîtresse de Rackam, dit Calico Jack, chef de la bande, et Mary Read, maîtresse du chirurgien du bord, Francis White. A la suite d'une expédition à São-Thiago, une île du Cap Vert, une jeune fille, Inès de Villafranca, a été faite prisonnière. Rackam en tombe amoureux fou et essaie, sans succès, de la violenter.

Re'our à São-Thiago

ANNE Bonny maigrissait et la bile la jaunissait, ce qui ne l'embellissait pas. Son œil durci ne quittait pas Rackam. Elle comprenait que c'était sérieux. Un caprice, elle l'eût à la rigueur toléré. Mais cette fois, c'était autre chose. Il n'était que de regarder Rackam. Du jour au lendemain, le pirate avait changé d'attitude à l'égard de sa prisonnière. Il affectait de la traiter comme une princesse dont on ose à peine effleurer la robe. Pour la loger et lui donner la certitude qu'elle n'avait plus rien à redouter de sa violence, il avait expulsé Bonny de la cabine qu'elle occupait à côté de la sienne. La brune flibustière avait été obligée de transporter ses hardes dans un réduit de l'entre pont, à côté de la Sainte-Barbe et de s'y battre avec les rats afin d'obtenir une place habitable.

Il mangeait à part cérémonieusement avec Inès et, quand elle préférait prendre ses repas seule, il lui envoyait les meilleurs morceaux et des friandises confectionnées exprès pour elle par le maître-coq. Rackam avait fait bouleverser la cale du « Red-Blood » pour y retrouver le butin pris quelques semaines plus tôt sur un navire qui venait des Indes orientales. Pendant deux jours, trois matelots avaient été occupés à ce travail. Enfin, après avoir ouvert une trentaine de coffres et de caisses, ils avaient trouvé ce que Rackam cherchait : châles et mousselines de l'Inde, robes de bombasin et de buratine, petits souliers brodés d'or et d'argent, lourds manteaux de damas et de brocart. Le pirate avait porté lui-même ces somptueux affiquets à la jeune fille qui s'en était emparée avec ravissement et les avait revêtus aussitôt, tournant avec grâce, les bras écartés sur ses hauts talons devant un miroir que le forban avait eu la délicatesse de faire poser dans sa cabine.

Lui-même s'était aussi transformé, comme si une baguette de fée l'eût touché. On ne le voyait plus que vêtu de pourpre, botté jusqu'à mi-cuisse de cuir fauve, cravaté de Malines, portant linge de soie et feutre à panache ; l'aube le trouvait levé, ciré, peigné, rasé de frais et quelquefois parfumé. Il piaffait et bombait le torse ; il faisait songer à un coq qui s'ébouriffe, tricote des ergots et trace du bout de l'aile des cercles fascinateurs autour de la belle qu'il entend séduire.

Ce manège ravissait à Anne Bonny le boire, le manger et le sommeil. Elle passait son temps à épier les alliées et venues de son amant. Parfois, n'y tenant plus, elle se jetait dans les jambes du corsaire, le provoquait et, grinçant des dents, l'accablait de sarcasmes.

Rackham grognait, l'écartait et passait sans répondre.

— Tout cela est mauvais signe, dit Francis White à Mary. Je n'augure rien de bon de la présence de cette femme parmi nous.

Le chirurgien avait raison. Inès avait bouleversé l'atmosphère du « Red-Blood ». Toute la vie du navire semblait suspendue à un frontement de sourcil de cette créature qui, mignotée, poudrée et fardée, promenait ses falbalas d'un bout à l'autre du pont avec un air de reine. Sur son passage, les hommes détournaient la tête, puis coulaient vers elle des regards allumés et sournois, le sang soudain brûlé par la vue de ses épaules généreusement offertes, la cervelle tournée par l'odeur de sa peau. De prisonnière, elle n'avait plus que le nom, il était visible que, forte de son pouvoir, elle attendait l'heure où Rackam s'abattrait à ses pieds comme une bête domptée.

Les jours passèrent.

Soudain l'humeur de Rackam changea. De taciturne, il devint exubérant et de renfrogné, jovial.

Tous les après-midi il s'enfermait pendant des heures avec sa prisonnière après avoir ordonné qu'on ne le dérangeât sous aucun prétexte.

Un soir, Mary Read vit venir à elle Anne, les traits défaits, les yeux égarés et qui semblait avoir vieilli de vingt ans.

— Je n'en puis plus, soupira Bonny. Je ne peux pas supporter cette vie. Voilà, Rackam veut épouser cette catin !

Mary Read secoua la tête avec pitié

— Tu es sûre ?... La jalousie te brouille la cervelle.

La brune flibustière siffla, la bouche mauvaise :

— Si je le dis, c'est que j'en suis sûre... J'ai écouté à la porte, j'ai regardé par le trou de la serrure. Je suis fixée. Il lui a offert de l'épouser. Il suppliait, il faisait serment sur serment : et « je te couvrirai de bijoux », et « je n'almerai jamais que toi », et « je serai ton esclave » et « je te rendrai heureuse... ».

— Et elle, que répondait-elle ?

— Je ne sais pas, elle parlait doucement, elle minaudait, elle ronronnait, elle jouait avec lui, elle était à moitié nue, les cuisses à l'air, et lui était là devant elle, comme un chien qui tire la langue, n'osant pas faire un geste pour l'approcher ; elle lui aurait demandé la lune qu'il aurait grimpé au haut du grand mât plus vite qu'un singe pour la lui attraper.

Le lendemain le « Red-Blood » changeait de cap.

— Je sais où nous allons, dit Anne à Mary. Inès accepte d'épouser Rackam, mais auparavant il faut qu'il la reconduise à São-Thiago, où elle veut aller chercher ses vêtements, ses bijoux et des souvenirs qui lui viennent de sa mère, dit-elle. Elle ramènera aussi un padre qui les mariera.

— Elle reviendra ?

— Je n'en suis pas si sûre. Peut-être cache-t-elle son jeu ! Et si elle ne revient pas, il est homme à aller la chercher, à mettre l'île à feu et à sang pour la reprendre.

. . . . . .

Comme on porte un objet sacré, Rackam avait tenu à descendre lui-même la jeune fille dans ses bras, jusqu'au canot qui devait la conduire à terre. Depuis la veille, le « Red-Blood » tirait des bordées au large de São-Thiago. Le jour déclinait et il fallait se hâter de profiter des heures nocturnes pour aborder l'île sans être aperçu.

La jeune fille souriait, l'œil amusé, très à son aise, et Rackam s'empressait autour d'elle avec des coussins et des sucreries. Le pirate donna ses dernières instructions à Fetherson qui commanderait les quatre hommes de l'équipage et tendit la main à Inès :

— A après-demain soir, dit-il, à 10 heures, j'irai moi-même te rechercher à l'endroit convenu. Sois exacte.

— J'y serai, mon ami, répondit-elle d'une voix douce.

Il se pencha sur elle et effleura des lèvres le front qu'elle lui tendait.

DEMAIN :

Où Anne Bonny rapporte de la chasse un trophée inattendu.

— NOS MOTS CROISES —

PROBLEME N° 287

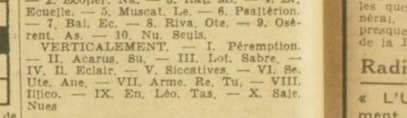
HORIZONTALEMENT. — 1. Celle de Besançon est renommée. — 2. Rend le calme. Il est bon d'y avoir plusieurs cordes. — 3. Passer à plusieurs eaux. Canton. — 4. Astrologue grec ou romain. Roi de Juda. — 5. Vieille affirmation. Parfume avec une petite graine. — 6. Futures photographies. — 7. Préfixe d'égalité. De la nature d'une formation géologique noreuse. — 8. Héros de Shakespeare. — 9. Préfixe. Deux lettres de Alençon. Ancien nom de l'Archipel. — 10. Fruit d'une plante d'Arabie. Interjection.

VERTICALEMENT. — I. Composa des parties sur. — II. Qui contiennent un stupéfiant. Deux lettres de Redon. — III. Classification. D'une expression signifiant immédiatement. — IV. Terrain clos pour joutes et tournois. Ville de Bavière. — V. Tente. Nom de trois rois de Pergame. — VI. Plante qui fleurit tout l'été. — VII. Imitez les asthmatiques. — VIII. Dieu. Importune. — IX. Elle soulevait nos ancêtres. On peut prédire leur retour jusqu'à la fin des temps. — X. La boulangère en a dans la chanson. Métal. Conjonction.

SOLUTION DU PROBLEME N° 286

HORIZONTALEMENT. — 1. Palissades. — 2. Ecoiller. Na. — 3. Rat. Mi. — 4. Er. Ecuelle. — 5. Muscat. Le. — 6. Psaltérion. — 7. Bal. Ec. — 8. Riva. Ote. — 9. Osérent. As. — 10. Nu. Seuls.

VERTICALEMENT. — I. Péremption. — II. Acarus. Su. — III. Lot. Sabre. — IV. B. Eclair. — V. Siccatives. — VI. Se. Ute. Ane. — VII. Arme. Re. Tu. — VIII. Ilico. — IX. En. Léo. Tas. — X. Sale. Nues



BOURSE DE PARIS

MARDI 8 JANVIER

Redressement à peu près général de la cote, avec des plus-values substantielles. Vive hausse du Suez et de la Canadian Pacific.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 %	98 95	99	Rhône-Poulenc	2.700	2.780
3 % Amortissable	101 10	101 10	Saint-Gobain	5.000	5.010
3 % 1945 Amortis.	98 95	98 95	Port du Rosario	17 975	17 925
5 % 1920	149 25	149 20	Quilmès	26.500	27.100
3 1/2 % 1942	101 70	101 80	Gaz Lebon	2 700	
3 % 1942	99 35	99 45	Pont-à-Mousson	6.500	6.500
Banque de France	16.200		Lyonnaise Eaux	1.105	
Banque de Paris	1.060	1.110	Transatlantique	335	335
Créd. Lyon. (p. b.)	1.825	1.830	Charb. Tonkin	2.270	2.345
Sté Mars. de Crédit	1.600		Mokta-el-Hadid	12.500	11.900
Suez	51.300	53.600	Dist. Indochine	1.045	1.040
— civile	16.450	17.125	Say	1.300	1.260
Métro	1.160	1.140	Suez, Colonialels	1.860	1.850
Shanghaï	1.915	2.015	Poliet et Chausson	4.250	4.200
C.P.D.E.	1.100		Hévéas	1.020	1.025
Cie Gle d'Electric.	2.730	2.820	Canadian Pacific	1.765	1.799
Thomson	730	740	Central Mining	8.750	8.825
Forges Nord-Est	1.100	1.170	Geduld	2.925	3.045
Courrières	403	410	Rio Tinto	4.050	4.250
Lens	542	560	Azote	6.150	6.100
Nickel	2.945	2.928	Royal Dutch	10.800	11.500
Penarroya	1.010	1.046	H. V. A.	67.000	66.000
Fse des Pétroles	2.750	2.800	Nestlé	35.000	33.550
Gafsa	3.760	3.740	De Beers	7.205	7.375
Air Liquide	1.250	1.305	— préf.	7.100	7.250
Ugine	2.175	2.185	Shell	1.500	1.550
Kuhlmann	1.770	1.805	U. M. Ht-Katanga		
Péchiney	1.880	1.920			

AVIS FINANCIER

REGIE AUTONOME DES PETROLES

40, avenue Marceau à PARIS

La Régie procède actuellement à l'émission d'un emprunt de 450.000.000 de francs maximum, en obligations de 5.000 francs 3 1/2 % nettes, amortissables en 19 ans à compter du 1er janvier 1947.

Prix d'émission : 98,30 %, jouissance 1er janvier 1946.

(Arrêté du 5 janvier 1946 publié au Journal Officiel du 8 janvier 1946.)

(Communiqué.)

USINE DE PARFUMERIE

est recherchée, avec matériel. Faire offre à « France-soir », n° 12.116

Pour vos vieux **BIJOUX** et Brillants
5, BOULEV. STRASBOURG. Métro : Strasbourg-St-Denis.

Pour vos vieux **BIJOUX** et **BRILLANTS**
5, Bd Montmartre, 2e étage

Janvier... LE VRAI MOIS DE LA Fourrure
une visite chez
TOUTMAIN
26 CHAMPS-ELYSEES
s'impose !
MANTEAU FOURRURE, depuis 7000 FR
MANTEAU ENFANTS FOURRURE 1500 FR

COMPTOIR des PRÉCIEUX ACHÈTE ET VEND AU MIEUX BRILLANTS - BIJOUX d'OCCASION (Pl. Opéra) R. AUBER 3

GRANDE VENTE RECLAME DE **MONTRES PARIS-BESANÇON**
30, RUE ST-ANTOINE METRO BASTILLE
Réparations immédiates

JANE SYLVAIN
présente sa collection hiver-printemps pour enfants chaque jeudi à 15 h. 30.
Pour la Femme
SPORT — TRICOTS — FOURRURES
Chaque jour à 15 h. 30
1, rue Castiglione (Opé. 40-39)

Pour tous vos **BIJOUX** ARGENTERIE BRILLANTS
ELIE, 23, Bd Italiens (Opéra), RIC. 64-17

POUR TOUS VOS VIEUX **BIJOUX**
48, RUE DE LA CHAUSSEE-D'ANTIN

Sachez danser en 3 leçons
swing, valse, tango, etc. Méthode nouvelle. Lyceum Dumaine-Perez, 91, av. Villiers. WAG.34-94. Soirées dansantes.

RADIO
**Ouverture nouveau cours, montage, dépannage, réglage, construction récepteurs, radio. Première leçon gratuite, jeudi 10 janvier, à 20 heures. Cours imprimés, schémas, matériel de travaux pratiques remis aux élèves sans supplément. INSTITUT FRANÇAIS D